



Archéologie et usages du “ style paranoïaque ”. Pour une épistémologie critique

Julien Giry

► To cite this version:

Julien Giry. Archéologie et usages du “ style paranoïaque ”. Pour une épistémologie critique. *Critica Masonica*, Les amis de Critica, 2018, 12, pp.75-92. hal-02344418

HAL Id: hal-02344418

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02344418>

Submitted on 4 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie et usages du « style paranoïaque ». Pour une épistémologie critique

Julien Giry¹



Résumé :

La publication en 1965 de *Paranoid Style in American Politics and Other Essays* par Hofstadter est communément présentée comme le premier travail scientifique à s'intéresser à la question du conspirationnisme. Toutefois, dix ans plus tôt, dans *Age of Reform*, l'historien américain formulait déjà une grille de lecture *systemiste* du « style paranoïaque » : critique radicale des dominants et du système néo-libéral = irrationalité = populisme = conspirationnisme = antisémitisme. Dès lors, cette contribution cherchera à déconstruire au travers d'une épistémologie critique cette grille d'analyse, ses usages et les enjeux programmatiques/politiques qu'elle contient ou induit. D'abord, nous analyserons la genèse multifactorielle du « style paranoïaque » qui tient directement à la personnalité d'Hofstadter tant en raison de facteurs politiques (contexte de la « chasse aux sorcières »), académiques (fondation de « l'École du consensus » et approche psychopathologique des faits sociaux et politiques en général) que liés à sa trajectoire personnelle (ex-communiste devenu libéral puis néo-conservateur de première génération). Enfin, nous étudierons la postérité et les usages politiques du « style paranoïaque » dans des travaux qui offrent une lecture conservatrice du phénomène conspirationniste contemporain et qui tendent à le résumer au critère de l'irrationalité et/ou de l'antisémitisme. Dans tous les cas, dans cette vision *systemiste*, toute forme de critique radicale du système néo-libéral ou toute croyance marginale devient l'expression plus ou moins manifeste de théories du complot.

Mots Clefs : Style Paranoïaque – Théories du complot – Approches critiques – Épistémologie – Usages – Hofstadter

1 Politiiste, Institut du Droit Public et de la Science Politique – Université de Rennes 1 julien.giry@univ-rennes1.fr

L'étude des théories du complot ou du conspirationnisme semble de nos jours relativement admise comme un objet légitime pour les sciences sociales². D'apparition récente dans la sphère francophone, la situation est fort différente dans le champ académique anglo-saxon où l'étude des *conspiracy theories* s'est développée dès les années 1960 sous le vocable de « style paranoïaque » ou « paranoïde », selon l'expression forgée par l'historien Richard Hofstadter dans un article puis un ouvrage éponymes. Celui-ci était ainsi défini comme « une vive exagération, une fantaisie de suspicion conspiratoire [...] un sentiment de persécution qui est en fait systématisée dans une spectaculaire théorie du complot [...] que le porte-parole du style paranoïaque voit dirigé contre une nation, une culture, un mode de vie »³. Si l'auteur précise qu'il n'utilise pas le mot de « paranoïa » dans le sens clinique du terme, il n'en demeure pas moins qu'il n'était pas mu par la volonté d'observer et de décrire un phénomène social parmi d'autres ou d'une quelconque démarche de réification. Bien au contraire, nous verrons qu'il s'agit d'une construction normative, l'aboutissement d'une démarche intellectuelle, historiographique et politique entreprise dès la fin des années 1940.

Aux origines du « style paranoïaque », épistémologie et historiographie critiques

Lorsque Hofstadter publie le *Paranoid Style in American Politics and Others Essays* en 1965, l'ouvrage s'inscrit en effet dans la continuité d'une série de trois livres consacrés à l'histoire politique des États-Unis, *The American Political Tradition* (1948), *The Age of Reform* (1955) et *Anti-Intellectualism in American Life* (1963), ainsi qu'une contribution à l'ouvrage collectif dirigé par Daniel Bell, *The New American Right*, « The Pseudo-Conservative Revolt » (1955). Hofstadter, tout comme Louis Hartz et Daniel Boorstin⁴, fut en effet l'un des pères fondateurs de l'École historique dite du *consensus*, c'est-à-dire la thèse d'une histoire politique et sociale pacifique, construite et acceptée par l'ensemble des catégories sociales et des citoyens américains car ils partageraient un certain nombre de valeurs parmi lesquelles l'adhésion à la démocratie libérale ou encore au libre-échange. Contrairement aux pays européens, l'histoire et le système politiques américains procèdent d'un exceptionnalisme marqué par une absence de classes sociales, et donc de

2 Julien Giry, « Étudier les théories du complot en sciences sociales. Enjeux et usages », *Quaderni*, n°94, 2017, p. 5-11.

3 Richard Hofstadter, *The Paranoid Style and Other Essays*, Cambridge, Harvard University Press, 1965, p.3-5.

4 Daniel J. Boorstin, *The Genius of American Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1953. Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America: An Interpretation of American Political Thought since the Revolution*, Harcourt, Brace, 1955.

luttres de classes, due à une situation d'abondance et un progrès aussi bien technique, social qu'économique permanent et profitant à l'ensemble d'une population homogène culturellement. Plus encore, persuadés de pouvoir s'enrichir rapidement, les plus démunis ou les nouveaux migrants auraient un intérêt rationnel à accepter ce consensus, à se conférer à l'idéologie et aux valeurs dominantes. De ce point de vue, loin d'être idéologique la démocratie américaine, qualifiée de « démocratie de la cupidité plutôt que de la fraternité »⁵ par Hofstadter, serait pragmatique et donc imperméable au fascisme et au communisme, phénomènes conçus comme typiquement européens. A l'époque proche des conceptions économicistes de Charles Beard⁶, les maîtres mots qui fondent la démocratie américaine sont pour Hofstadter individualisme et accumulation capitaliste de biens marchands. Ni Marx, ni Bonald, résume pour sa part Hartz⁷.

Cependant, la démarche intellectuelle qui préside à la thèse du consensus peut d'abord être expliquée par la trajectoire personnelle, politique et militante de Richard Hofstadter. En effet, son « itinéraire et sa fortune historiographique restent incompréhensibles si on ne les rapporte pas à son évolution politique »⁸. Ainsi au plan personnel, il est primordial de rappeler que Hofstadter lui-même est l'incarnation type de cette idée de promotion ou d'ascension sociale fondée sur les mérites individuels et les sacrifices personnels. Fils d'un père immigrant juif Polonais de la classe moyenne inférieure, Hofstadter qui perdit sa mère, elle-même d'ascendance allemande, à l'âge de 10 ans⁹ n'est en aucune manière ce qu'on appelle un « hériter » au sens sociologique du terme¹⁰. L'éducation dispensée par son père mit constamment à l'honneur les notions d'effort, de labeur, de mérites personnels et d'élévation sociale par le travail et l'apprentissage. L'institution et la réussite scolaires étaient au cœur des préoccupations paternelles que le jeune Hofstadter satisfaisait au-delà des espérances¹¹. Des quartiers populaires et industriels de Buffalo jusqu'à une thèse de doctorat sur le *Darwinisme social* obtenu à la prestigieuse université de Columbia¹², Richard Hofstadter en vint à

5 Richard Hofstadter, *The American Political Tradition*, New York, Vintage Books, 1948.

6 Hofstadter rompra toutefois avec les historiens progressistes dans les années 1960. Richard Hofstadter, *The Progressive Historians: Turner, Beard, Parrington*, New York, Knopf, 1968 .

7 Louis Hartz, *op cit*.

8 Laurent Césari, « Richard Hofstadter (1916-1970). Historiographie et politique aux États-Unis », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°18, 1988, p. 29.

9 *Ibid.* Également : David S. Brown, *Richard Hofstadter: An Intellectual Biography*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

10 Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris, Les éditions de Minuit, 1964.

11 Eric Foner, « The Education of Richard Hofstadter », *The Nation*, n° 254, 17 mai 1992.

12 Richard Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought, 1860–1915*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1944.

faire totalement siennes les valeurs paternelles et à se considérer, sur le plan symbolique au moins, comme l'exemple même de l'efficacité du système institutionnel et politique américain.

Par ailleurs, au plan politique, sa rupture avec le communisme dans les années 1930 allait conduire Hofstadter à remettre en question la légitimité et la rationalité des critiques – radicales – de ce qu'Arthur Schlesinger avait dénommé le « centre vital »¹³, à adhérer, au-delà de sa propre trajectoire personnelle, aux valeurs individualistes et méritocratiques de la gauche libérale d'abord¹⁴, voire à celles du néoconservatisme à la fin de sa vie. En effet, il s'agit dorénavant pour lui de s'opposer tout autant aux critiques radicales de gauche que de droite sous un vocable unique et pratique de « populisme ». Marqué par le maccarthysme dont ils se sont vus comme les ennemis principaux voire uniques¹⁵, Hofstadter et les principaux intellectuels libéraux de l'époque, Daniel Bell, Talcott Parsons ou Peter Viereck, ont pu concilier grâce à la thèse du consensus un double objectif : consommer leur rupture avec la tradition révolutionnaire marxiste et jeter l'opprobre sur un « pseudo-conservatisme » jugé excessif et irrationnel. Professeurs d'université éminents pour la plupart, le champ académique fut en effet l'un des premiers à subir les conséquences intellectuelles et institutionnelles de la « chasse aux sorcières ». « En science politique par exemple, c'est le moment où le quantitativisme fait une entrée en force. La tradition américaine, symbolisée par l'École de Chicago – de Charles Merriam à V.O Key – n'avait jamais reculé devant les analyses politiques fondées sur des données tant quantitatives que qualitatives et n'hésitait pas à décrire la société politique en termes de gauche et de droite, de rapports de forces et d'enjeux idéologiques. La tradition est oubliée et cette analyse est occultée par l'École du "consensus" qui rejette ceux qui s'opposent à l'idéologie dominante dans les limbes du cynisme et du totalitarisme, les considérant comme essentiellement dangereux pour le fonctionnement de la démocratie américaine »¹⁶.

Incarnation de l'intellectuel de centre gauche du milieu des années 1950 et de l'historien libéral d'après-guerre¹⁷, Hofstadter présentait dès lors en 1955 dans *The Age of Reform* d'une part et

13 Arthur Schlesinger, *The Vital Center. The Politics of Freedom*, New Brunswick, Transaction Publishers, 1949.

14 Susan S. Baker, *Radical Beginnings: Richard Hofstadter and the 1930s*, Westport, Greenwood Press, 1985.

15 Daniel Bell (eds.), *The New American Right*, New York, Criterion Book, 1955. Yves Viltard, « Archéologie du populisme. Les intellectuels libéraux américains saisis par le maccarthysme », *Genèse*, N° 37, 1999, p. 44-69. Yves Viltard, « Le cas McCarthy. Une construction politique et savante », *Cultures & Conflits*, n°43, vol.3, 2001. [En ligne : <https://journals.openedition.org/conflits/858> Accédé : 15 mai 2018].

16 Marie-France Toinet, *1947-1957. La chasse aux sorcières et le maccarthysme*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1984, p. 182-183.

17 Daniel Geary, « Richard Hofstadter Reconsidered », *Reviews in American History*, n°35, vol.3, 2007, p. 425-431.

Critica Masonica vol. 6/2, n°12, 2018, pp. 75-92.

« The Pseudo-Conservative Revolt » d'autre part ce qu'il considérait comme un système politique rationnel et bien établi d'intégration et de promotion sociales ayant constamment souffert de remises en question et d'attaques irrationnelles venues aussi bien de la droite que la gauche. Dès 1963 et la publication de *Anti-Intellectualism in American Life*, Hofstadter ajoutait la religion évangélique et le (*big*) *business* à la liste des menaces, voire des ennemis, qui pèsent sur le système politique américain depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'au maccarthysme

The Age of Reform : une première grille d'analyse normative et extensive. Du « populisme » aux « théories du complot »

Ce fut en effet avec la publication de *The Age of Reform* (1955) que Richard Hofstadter en vint à considérer pour la première fois la question des théories du complot au travers d'une étude du mouvement et de « l'esprit populiste(s) » de la fin du XIXe siècle qu'il considérait comme irrationnels car remettant en cause les fondements élitistes¹⁸ et individualistes du système politique américain¹⁹.

« Par "Populisme", je ne signifie pas seulement le *People's Party* ou le Parti Populiste des années 1890 parce que ce parti n'a simplement été que l'expression la plus manifeste, à un moment particulier, d'une impulsivité populaire qui est endémique à la culture politique américaine [...] qui exprime les mécontentements d'une grande majorité de fermiers et de businessmen face aux changements économiques de la fin du XIXe siècle [...] Je crois essentiellement que la pensée populiste a survécu à notre époque comme un ressentiment provincial sous-jacent, populaire et "démocratique" de rébellion, de suspicion et de nativisme »²⁰.

Pour Hofstadter, le populisme était alors perçu comme une survivance archaïque attachée à une vision idéalisée d'un passé mythologique, d'un état de nature luxuriant ou d'un Age d'Or marqué par l'abondance immédiate et sans efforts. Il postulait alors le caractère irrationnel *a priori* du mouvement Populiste dans ma mesure où celui-ci envisageait la société américaine comme mue par un antagonisme et un conflit entre deux classes sociales avec, d'un côté, une majorité populaire

18 En rupture avec la gauche américaine, Hofstadter se montre ainsi extrêmement critique envers l'ouvrage de son ancien ami Charles Wright Mills, *The Power Elite* publié en 1956.

19 Richard Hofstadter, *The Age of Reform*, New York, Vintage Books, 1955, p. 61-62.

20 *Ibid.* p. 4-5.

opprimée et exploitée et, de l'autre, une élite minoritaire et exploitante : les ploutocrates²¹. Ce postulat d'irrationalité des mouvements radicaux est fondamental dans la démonstration d'Hofstadter. En effet, si la nature est luxuriante, et qu'elle est en mesure de fournir à chacun de quoi subvenir à ses besoins, comment se fait-il, disent les populistes, que des individus se retrouvent démunis ou en situation de précarité sociale ou alimentaire ? La réponse Hofstadter la voit dans la formulation de théories du complot. Pour l'auteur en effet, le *People's Party* est perçu, au niveau idéal, comme un symptôme parmi d'autre de paranoïa populaire nourrie de xénophobie et d'antisémitisme²². Surtout, en tant que mouvement social, le populisme constitue une manifestation du « virus des idéologies » qui, pour Hofstadter, est incompatible avec le système pragmatique qui caractériserait la tradition politique américaine²³. De par leur irrationalité, les populistes ont tendance à rejeter sur d'autres leurs propres échecs économiques et/ou sociaux et à envisager les problèmes dont ils souffrent²⁴ comme le résultat d'un complot²⁵ délibérément orchestré par les ploutocrates parasites et les banquiers cupides afin de les asservir²⁶ plutôt que d'envisager leur propre incapacité à sortir de l'archaïsme rural dans lequel ils sont enfermés et à s'adapter aux progrès technique et social.

De ce point de vue, un raisonnement intéressé prend corps : envisager une approche critique en termes d'une dialectique peuple/élite, dominants/dominés, prolétaires/bourgeois, etc., en reviendrait *nécessairement* à accréditer des thèses conspirationnistes. Or, comme l'a remarqué Norman Pollack²⁷ à propos du *People's Party*, identifier l'existence de classes sociales, c'est-à-dire la prise de conscience par les dominés de former une classe pour-soi, revient à envisager des intérêts propres et contraires à ceux des dominants. En d'autres mots, la société américaine, comme les autres sociétés, est traversée par des luttes d'intérêts et des conflits entre les différentes classes sociales. Il n'y a donc point d'exceptionnalisme. Cependant, cette vision en termes de rapports de

21 *Ibid.* p. 64.

22 *Ibid.* p. 4-5 ; 77-81.

23 *Ibid.* p. 63-64

24 Joe Uscinski est en sens l'héritier intellectuel d'Hofstadter lorsqu'il considère que « les théories du complot sont pour les perdants » du système socio-économique. Joseph E. Uscinski, Joseph M. Parent, *American Conspiracy Theories*, New York, Oxford University Press, 2014. Joseph E. Uscinski, « The Election Was Rigged, the News is Fake, and the Deep State is Out to Get Us: Or, How Conspiracy Theories Are (Still) for Losers! », *Critique & Humanism*, n°48, vol.2, 2018, pp. 133-145.

25 Richard Hofstadter, *The Age of Reform*, p. 70.

26 *Ibid.* p. 62,64.

27 Norman Pollack, « Hofstadter on Populism. A critique of *The Age of Reform* », *The Journal of Southern History*, vol.36, n°4, 1960, p. 478-500. Dans le sens inverse, voir la défense du travail Hofstadter : Alan Brinkley, « Richard Hofstadter's the Age of Reform : A Reconsideration », *Reviews in American History*, vol.13, n°3, 1985, p. 462-480.

forces et de domination est incompatible avec la thèse du consensus qui veut que l'histoire sociale américaine soit marquée par le pacifisme et l'adhésion du plus grand nombre aux valeurs du libre-échange et de l'économie de marché favorable à l'enrichissement et à l'épanouissement de tous. En conséquence, seule une explication en termes d'irrationalité, de *paranoïa* permet à Hofstadter d'expliquer que des groupes sociaux soient à même de remettre en cause le consensus libéral. « Les populistes croient qu'ils sont délibérément opprimés, ce qui les conduit à percevoir les événements de leur époque comme le résultat d'une conspiration »²⁸. Plus encore, Hofstadter établit, outre ce lien nécessaire entre critique sociale radicale et conspirationnisme, une équivalence entre conflit de classes et antisémitisme²⁹, entre conspirationnisme et antisémitisme. Le fait que les populistes incriminent, notamment lors de la campagne de William Jennings Bryan³⁰, les banquiers internationaux, les Rothschild, ou encore « Wall Street (qui) possède le pays » au point que les États-Unis ne soient « plus un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, mais un gouvernement de Wall Street, par Wall Street et pour Wall Street »³¹, fait d'eux, aux yeux de l'auteur, des antisémites patentés. Alors que les Rothschild symbolisent dans la rhétorique populiste la domination socio-économique des « ploutocrates », que les juifs en tant que peuple ne sont aucunement mis en cause ou attaqués pour ce qu'ils sont ou représentent, Hofstadter établit une quintuple égalité fondatrice et cardinale dans son approche des théories du complot qui, en éludant complètement les racines sociales, historiques et sociologiques de la contestation au profit d'explications psychopathologiques ou en termes d'irrationalité³², lui permet de valider le postulat fondamental du consensus : *critique radicale du système politique néo-libéral et de ses élites = irrationalité = populisme = conspirationnisme ≈ antisémitisme*

28 Richard Hofstadter, *The Age of Reform*, p. 70-71.

29 *Ibid.* p. 80.

30 Pierre Mélandri, « La rhétorique populiste aux États-Unis », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°56, 1997, p. 184-200.

31 Cité in Serge Halimi, « Le populisme. Voilà l'ennemi ! », *Mots. Les langages du politique*, n°55, 1998, p. 116.

32 Julien Giry, « Les partis antimaçonnique et populiste. Une approche démocratique du phénomène populiste aux États-Unis au XIXe siècle », *Politeia*, n°24, 2013, p. 271-291.

Une relecture systématique de l'histoire politique américaine au prisme du « style paranoïaque » : The Paranoid Style in American Politics & Other Essays

Ainsi, en 1964, avec la sortie de *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*³³ réunissant une somme de contributions antérieures, dont certaines augmentées et/ou révisées, et quelques inédits, Hofstadter généralisait son propos et se livrait à une relecture de l'histoire des conflits sociaux américains à l'aune du « style paranoïaque », c'est-à-dire de l'irrationalité conspirationniste assimilée à de l'antisémitisme. Au nom de la thèse du consensus, aucune place n'était alors laissée à l'examen des conditions sociales et des revendications exprimées par les dominés et n'importe quel mouvement de contestation de l'ordre établi, qu'il vienne de la droite ou de la gauche était assimilé à du « populisme » ou du « pseudo-conservatisme »³⁴. Parmi les contributions réunies, trois nous semblent particulièrement révélatrices de la démarche hofstadterienne : « The Paranoid Style in American Politics » publié un an plus dans *Harper's Magazine*, « The Pseudo-Conservative Revolt »³⁵ repris du collectif dirigé en 1955 par Bell, *The New American Right*, et l'inédit « Pseudo-Conservatism Revisited »³⁶.

Ainsi, dans la première contribution, « The Paranoid Style in American Politics », le traitement réservé au Parti Anti-maçonnique des années 1820 nous a semblé typique de l'application du « style paranoïaque » comme outil de délégitimation d'un mouvement jugé irrationnel par Hofstadter et même qualifié « d'hystérie populaire »³⁷ par son disciple David Brion Davis. Cependant, cette interprétation du mouvement anti-maçonnique semble méconnaître ses raisons profondes : une soif d'égalité face à des maçons apparaissant comme une « citadelle de privilégiés »³⁸, un rejet profond de la présidence d'Andrew Jackson, en particulier du projet de Banque des États-Unis, et un revivalisme religieux. En conséquence, le mouvement anti-maçonnique, malgré tous ses excès, doit être vu, dans un premier temps au moins, comme la formulation d'une exigence égalitariste. En effet, si l'on se penche avec Kathleen S. Kutolowski sur une étude sociologique de la composition des loges du comté de Genesee d'où partit la contestation,

33 Richard Hofstadter, *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, New York, Vintage Books, 1965.

34 *Ibid.* p. 3-40.

35 *Ibid.* p. 41-65.

36 *Ibid.* p. 66-92.

37 David Brion Davis, *The Fear of Conspiracy. Images on Un-American Subversion From the Revolution to Present*, Londres, Cornell University Press, 1971, p. 67.

38 Richard Hofstadter, *The Paranoid Style and Other Essays*, p. 17.

il apparaît que celles-ci sont peuplées en majorité par des businessmen épiscopaliens, une religion minoritaire, et que les maçons n'occupent pas de manière significative les positions de domination économique³⁹. En revanche, sur le marché des biens électifs, il apparaît une surreprésentation de la fraternité puisque « 55% des leaders politiques et des candidats du comté – tous partis et comités confondus – étaient des francs-maçons »⁴⁰. Plus encore, « entre 1803 et 1827, les deux-tiers des 85 candidats déclarés à une fonction politique au niveau du comté étaient francs-maçons, et même trois-quarts des candidats à l'Assemblée avant 1822 »⁴¹. Il en résulte alors que cette surreprésentation bien réelle des maçons dans les cercles du pouvoir politique, largement due au désintérêt des non francs-maçons pour la vie publique, s'est heurtée de plein fouet aux revendications égalitaristes du moment. La culture du secret, l'élitisme, les rituels et l'universalisme de la fraternité allaient ainsi apparaître comme incompatibles avec le dessein égalitariste des hommes ordinaires (*common men*), largement écartés des positions de domination politique. Ainsi, si l'on fait la sociologie des gouvernements locaux des grandes villes de la côte Est, New York, Boston ou Philadelphie, ainsi que du Mid-West, Cincinnati ou Springfield, il apparaît qu'ils étaient occupés par les 1% les plus aisés, majoritairement des avocats ou des businessmen⁴². Plus encore, les dominants politiques jouissaient d'un véritable prestige social dont le caractère de minorité n'altérerait en rien le poids. Bien au contraire, la jouissance d'un statut permet de renforcer et même de légitimer la domination exercée par une minorité⁴³ ; d'autant plus lorsque cette élite est fermée, homogène culturellement, endogame et pratique un entre-soi en termes de réseaux de sociabilité ou de loisirs. Au final, le mouvement anti-maçonnique des années 1820-1830, plus que « l'expression du style paranoïaque »⁴⁴ apparaît comme une réponse, certes parfois maladroite ou disproportionnée, à l'exclusion politique dont étaient victimes les dominés. Aussi, contrairement à ce qu'affirment les historiens du consensus tels Hofstadter et Davis, loin de constituer une réaction irrationnelle, paranoïaque ou hystérique, « au départ, les protestations anti-maçonniques venaient d'hommes et de femmes qui réagissaient à des faits réels, basés sur des croyances appuyées sur leurs expériences, afin de rejoindre un conflit avec de vrais adversaires portant sur des questions

39 Kathleen S. Kutolowski, « Freemasonry and Community in the Early Republic : The Case for Antimasonic Anxieties », *American Quarterly*, vol. 34, n°5, 1982, p. 552-555.

40 *Ibid.* p. 556.

41 *Ibid.* p. 557.

42 Edward Pessen, « Who Governed the Nation's Cities in the Era of the Common Man ? », *Political Science Quarterly*, vol.87, n°4, 1972, p. 591-614.

43 Robert Zernsky, « Power, Influence and Status, Leadership Patterns in the Massachusetts Assembly 1740-1755 », *William and Mary Quarterly*, vol.26, n°4, 1969, p. 502-520.

44 Richard Hofstadter, *The Paranoid Style and Other Essays*, p. 14-18.

légitimes »⁴⁵.

Parallèlement, dans les contributions consacrées au « pseudo-conservatisme », notion vague et non réellement définie par Hofstadter mais dont on comprend qu'elle vise un conservatisme de droite jugé excessif, irrationnel et « paranoïaque » dans sa propension à découvrir des conspirations contre l'Amérique œuvres d'ennemis de l'intérieur (Administration) comme de l'extérieur, l'auteur en vient à s'intéresser à la question du maccarthysme. Partant du principe qu'il n'existe manifestement pas de risque de subversion communiste aux États-Unis, Hofstadter et d'autres intellectuels libéraux d'après-guerre en virent à se persuader qu'ils étaient les véritables cibles de la « chasse aux sorcières »⁴⁶. Validant paradoxalement la fameuse phrase du Lieutenant-Colonel Randolph selon laquelle « un libéral n'est qu'à un pas, un bond ou un saut d'un communiste et qu'un communiste a d'abord toujours été un libéral »⁴⁷, le maccarthysme est alors présenté comme un mouvement populiste irrationnel, un ressentiment rural et provincial soutenu par des fermiers (*rednecks*) et des ouvriers (*blue-collars*) rétrogrades voire antisémites⁴⁸ à l'esprit étriqué⁴⁹ et dirigé contre la politique de *New Deal* mise en place par Roosevelt, les élites politiques et universitaires libérales, les experts et le progrès technique⁵⁰. Grâce à cette construction tant intellectuelle que normative, Hofstadter se

45 Ronald P. Formisano, Katheleen S. Kutolowski, « Antimasonry and Masonry : The Genesis of Protest. 1826-1827 », *American Quarterly*, vol.29, n°2, p. 141.

46 Richard Hofstadter, « The Pseudo Conservatist Revolt » in Daniel Bell (eds.), *The New American Right*, New York, Criterion Books, p. 33-55. Richard Hofstadter, *The Paranoid Style and Other Essays*, p. 84. Yves Viltard, *art cit.*

47 Cité in David Cauter, *The Great Fear: The Anti-Communist Purge Under Truman and Eisenhower*, Londres, Secker & Warburg, 1978, p. 269.

48 On pense aux jeux de mots antisémites de l'époque tels que Jew Deal pour New Deal ou Franklin Deloyal Rosenfeld pour Franklin Delano Roosevelt.

49 Seymour Martin Lipset, *The Political Man : The Social Bases of Politics*, New York, Doubleday, 1960, p. 164-167

50 Cependant, la thèse d'un mouvement populaire voire populiste et autoritaire à l'origine du maccarthysme doit être relativisée à l'aune des données sociologiques disponibles. Premièrement, il ressort des divers sondages réalisés par l'institut Gallup que la popularité du sénateur du Wisconsin, entre août 1951 et novembre 1954, n'est en moyenne que de 35%. Partant de 15% d'opinions favorables à la fin de l'été 1951, le pic de confiance maximum fut atteint en janvier 1954 avec 50% d'opinions favorables. En d'autres mots, ceci signifie que la politique menée par McCarthy ne fait ni l'unanimité, ni n'est plébiscitée par l'opinion publique américaine ; plus encore, elle n'est même soutenue que par une minorité de citoyens. En outre, il apparaît, deuxièmement, que la politique de répression mise en œuvre durant le maccarthysme traduit bien plus une volonté répressive des dominants politiques que l'intempérance, l'intolérance et l'autoritarisme populaires. Il apparaît alors que parmi les 22 États ayant adopté des mesures anticommunistes, 100% des États où l'opinion des élites est plus intolérante que celle des masses ont pris de telles mesures ; à l'inverse, seuls 33% des États, parmi ces 22, ont pris des mesures anticommunistes lorsque l'opinion des masses était plus intolérante que celle des élites. En ce sens, c'est bien plus les élites, leurs opinions ou leurs préoccupations socio-économiques et sociopolitiques qui déterminent l'orientation des politiques publiques en matière de lutte contre le communisme aux États-Unis. Dans ce domaine, qui plus est dans un système fédéral, il semble donc que ce soit la liberté des dominants, leur discrétion à mettre ou à ne pas mettre en œuvre des mesures répressives et liberticides qui constitue la clef du succès du maccarthysme. De même, au niveau fédéral, la transformation de « la menace communiste » en obsession nationale fut l'implication du gouvernement notamment en raison de la présence d'anticommunistes ardents au sein de l'Administration. Ainsi, seul 1% des sondés déclarait

plaçait en position centrale qui lui permettait de alors de rejeter dans les marges de l'irrationalité les mouvements sociaux et l'activisme politique de gauche (le communisme, le syndicalisme et la Nouvelle Gauche) tout autant que le « pseudo-conservatisme » absolu et illégitime de droite (maccarthysme, candidature de Barry Goldwater à l'élection présidentielle de 1964) qui constituaient à ses yeux autant d'expressions du « style paranoïaque ».

En somme, la lecture et la compréhension hofstadterienne de l'histoire politique américaine n'est en rien le fruit d'observations et ou de recherches empiriques mais bel et bien le décalque systématique d'une grille idéologiquement pré-conçue et pré-structurée, quand bien même elle s'avère inopérante ; l'analyse du maccarthysme en constitue une illustration type. N'importe quel mouvement social ou expression politique qui, selon lui, ne s'inscrit pas dans les valeurs libérales de l'individualisme, du progrès technique, de l'hédonisme capitaliste ou l'*american way of life* des classes moyennes supérieures est immédiatement taxé d'irrationalité considérée *in fine*, dans cette grille de lecture systémiste⁵¹, comme l'expression du « style paranoïaque ». Plus qu'une catégorie d'analyse politique ou historique, celui-ci constitue au final une étiquette ou un label de qualification, ou de plutôt de *disqualification*, qui permet à Hofstadter d'inscrire, entre autres choses, dans un même mouvement « paranoïaque » l'anti-fédéralisme de la fin du XVIIIe siècle, le revivalisme religieux du début du XIXe siècle, l'anti-maçonnisme des années 1820, le *People's Party* des années 1890, la Peur Rouge de 1919, la « chasse aux sorcières » et le maccarthysme ainsi que la candidature de Goldwater à l'élection présidentielle de 1964.

spontanément que la menace communiste était le défi majeur auquel les États-Unis étaient confrontés et seulement 8% la mentionnaient comme défi secondaire. Aussi, il semble que le problème communiste aux États-Unis fut bien plus une préoccupation des élites que des masses. Voir : Michael P. Rogin, *The Intellectuals and McCarthy: The Radical Specter*, Boston, M.I.T. Press, 1967. Robert Sokol, « Power Orientation and McCarthyism », *The American Journal of Sociology*, vol.73, n°4, 1968, p. 443-452. Marie-France Toinet, *1947-1957. La chasse aux sorcières et le maccarthysme*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1984. James L. Gibson, « Intolerance and Political Repression During the McCarthy Red Scare », *The American Political Science Review*, vol.82, n°2, 1988, p. 511-529. Ellen Schrecker, *The Age of McCarthyism. A Brief History with Documents*, Boston, Bedford Books, 1994.

51 En effet, il suffit à Hofstadter et à ses disciple de déceler, ou plutôt de croire déceler, l'un des cinq éléments de sa grille analytique du style paranoïaque (rejet du néo-libéralisme capitaliste, irrationalité, populisme, antisémitisme, complotisme), pour que tous les autres soient aussi immédiatement validés.

De la postérité et des usages contemporains du « style paranoïaque »

Bien que les critiques formulées à Hofstadter ont été très nombreuses⁵² et son approche largement remise en question notamment en ce qui concerne sa lecture « populiste » du maccarthysme, le « style paranoïaque » semble connaître des deux côtés de l'Atlantique une postérité indéniable et des usages particulièrement dynamiques chez les universitaires « néo-conservateurs », parmi lesquels David B. Davis⁵³, Daniel Pipes⁵⁴ ou encore Pierre-André Taguieff⁵⁵, ainsi que chez les tenants de la psychologie sociale. En effet, si des tendances à considérer les théories du complot ou le complotisme comme une arme exclusive de disqualification ou une invention au service des intérêts des dominants du système néo-libéral ont vu le jour⁵⁶, la tendance inverse qui consiste à voir dans toute forme de critique adressée à ce même système l'expression du « style paranoïaque » connaît également une authentique postérité académique et intellectuelle. Il s'agit-là de deux écueils qu'une approche objectivée du conspirationnisme compris comme un phénomène social et politique se doit à tout prix d'éviter⁵⁷.

Une non définition normative et extensive de l'étiquette « complotiste »

La postérité et les usages contemporains du « style paranoïaque » nous semblent pouvoir en effet être caractérisés par trois traits essentiels déjà fortement présents dans la grille hofstadterienne et qui participent d'une extension du champ d'application, lui-même incertains, de l'étiquette ou du label « complotiste ».

52 Outre nous-même, citons par exemples: Michael Barkun, Matthew X. R. Dentith, Mark Fenster, Robert Alan Goldberg, Matthew Gray, Peter Knight, Kathryn S. Olmsted ou Juha Räikkä.

53 David Brion Davis, *The Fear of Conspiracy. Images on Un-American Subversion From the Revolution to Present*, Londres, Cornell University Press, 1971.

54 Daniel Pipes, *Conspiracy. How The Paranoid Style Flourishes and Where it Comes From*, New York, Simon & Schuster, 1997. Daniel Pipes, *Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy*, New York, St Martin's Press, 1998.

55 Pierre-André Taguieff, *La foire aux Illuminés. Ésotérisme, théories du complot, extrémisme* [2005], Paris, Mille et une nuits, 2005, 612 p. Pierre-André Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne* [2006], Paris, Mille et une nuits, 2010, 215 p. Pierre André Taguieff, *Court traité de complotologie* [2013], Paris, Mille et une nuits, 2013, 436 p.

56 On pense notamment ici aux analyse de l'économiste Frédéric Lordon. Par exemple : Frédéric Lordon, « Conspirationnisme. La paille et la poutre ». *Le monde diplomatique*, 24 août 2012. Frédéric Lordon, « Le complotisme de l'anti-complotisme. Disqualifier pour mieux dominer », *Le monde diplomatique*, 3 octobre 2017.

57 Julien Giry, « Étudier les théories du complot en sciences sociales. Enjeux et usages », *Quaderni*, n°94, 2017, p. 5-11.

D'abord, nous retrouvons une tendance à disqualifier *a priori* tout comportement social marginal ou radical, y compris sur le plan idéal, toute croyance ésotérico-mystico-religieuse déviante au sens d'Howard Becker ou toute « connaissance stigmatisée »⁵⁸ comme relevant *nécessairement*, et c'est sur cet épithète que pèse notre critique, d'un mode de pensée complotiste. Ainsi, les croyances *new age* ou les nouveaux mouvements religieux, l'homéopathie ou les médecines dites douces et/ou alternatives sont *ipso facto* renvoyés à l'irrationalité et, dans cette approche systémiste, à la formulation de théorie du complot. Une illustration de cette tendance extensive et normative, très développée dans les travaux quantitatifs qui consistent essentiellement à tester la réceptivité des répondants à un *item* étiqueté au préalable comme complotiste par les chercheurs, nous est fournie par le sondage vivement critiqué paru en janvier 2018 en France qui place sur le même plan contestation de la « version officielle » des attentats du 11 septembre, le phénomène créationnisme, la critique des médias ou encore la consultation régulière de l'horoscope⁵⁹.

Deuxièmement, les travaux académiques et/ou de vulgarisation qui instinctivement dans la filiation du « style paranoïaque », parfois même sans s'en rendre véritablement compte, développent une approche très large de la notion de « populisme », elle-même floue et objet d'interminables débats en sciences sociales, qui permet d'assimiler immédiatement, grâce à ce mot-valise unique et pratique, toute forme de critique sociale du modèle néo-libéral, de ses institutions (l'Union Européenne notamment) et ses élites venues des gauches ou des droites radicales à une forme de pensée complotiste quasiment univoque. Le documentaire réalisé par Antoine Vitkine, *Populisme. L'Europe en danger*, est à ce titre un exemple type d'une lecture monolithique en termes de « populisme » de critiques bien différentes adressées au modèle de construction européenne assimilant, par exemple, le Mouvement Cinq Étoiles et les néo-nazis hongrois du Jobbik⁶⁰.

Enfin, troisièmement, la postérité du « style paranoïaque » a accentué et maximisé, au point parfois d'y réduire les « théories du complot »⁶¹, la dimension antisémite de ce phénomène ;

58 Michael Barkun, « Les théories du complot comme connaissance stigmatisée », *Diogène*, 249-250, 2015, p. 168-176.

59 Ifop, Fondation Jean Jaurès, Conspiracy Watch, *Enquête sur le complotisme*, décembre 2017. [En ligne : https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2018/0108/115158_-_rapport_02.01.2017.pdf Accédé : 10 janvier 2018].

60 Antoine Vitkine, *Populisme, l'Europe en danger*, Arte, 2014.

61 Cette tendance est particulièrement présente chez le blogueur Rudy Reichstadt, fondateur du site internet

dimension qui n'a pourtant rien d'automatique ni de nécessaire quand bien même l'imaginaire d'un complot juif mondial a été largement présent en Europe depuis le XVIII^e siècle⁶² et que l'antisémitisme est bel et bien présent dans de nombreuses théories conspirationnistes. Plus récemment, cette emphase de l'aspect antisémite du complotisme ainsi que les attentats terroristes qui frappent l'Europe et l'Amérique du Nord a conduit un certain nombre d'études universitaires et d'enquêtes journalistiques à envisager des liens d'automatisme entre la religion musulmane, l'antisémitisme et la formulation de thèses conspirationnistes⁶³.

Ces trois éléments et usages issus du « style paranoïaque », disqualification systématique des comportements et pratiques sociaux marginaux, délégitimation des critiques radicales adressées au système néo-libéral⁶⁴ et ses dominants et emphase de la dimension antisémite des théories du complot, nous les retrouvons, de manière particulièrement saillante, dans les travaux de l'historien des idées Pierre-André Taguieff.

ConspiracWatch. Rudy Reichstadt, « Conspirationnisme : un état des lieux », Notes de la Fondation Jean Jaurès – Observatoire des radicalités politiques, n°11, 2015. [En ligne : <https://jean-jaures.org/sites/default/files/note-radical-pop-ndeg11.pdf> Accédé : 4 mars 2015].

62 Stéphane François, « Le Conspirationnisme rime-t-il toujours avec l'antisémitisme ? », *Fragments sur les Temps Présents*, 18 juillet 2018. [En ligne : <https://tempspresent.com/2018/07/12/le-conspirationnisme-rime-t-il-toujours-avec-lantisemitisme/> Accédé : 10 août 2018].

63 Georges Benayoun, *Complotisme. Les alibis de la terreur*. Mayane Films et France télévisions. 2017.

64 Tout à l'inverse, il arrive parfois que cette même idéologie néo-libérale soit à l'origine de thèses complotistes. On pense particulièrement ici à la dénégation du rôle des êtres humains dans le réchauffement climatique global qui émerge dans les années 1980 sous les plumes de trois éminents scientifiques de guerre-froide, les physiciens de la NASA Robert Jastrow, William Aaron Nierenberg et Frederick Seitz. Au nom du marché et des libertés individuelles de produire et consommer, ces « cranks », c'est-à-dire des individus reconnus s'exprimant en dehors de leur champ d'expertise réel ou légitime, qui exercent également des activités de *consulting* pour le compte de l'industrie du tabac, lui-même présenté comme inoffensif pour la santé par ces mêmes acteurs sociaux, en vinrent à développer, avec le soutien de grandes fondations conservatrices tels que le Marshall Institute, l'idée que le supposé réchauffement climatique serait un mensonge et un complot orchestré par certains scientifiques « rouges » contre les populations. Le prestige et la notoriété de ces individus multi-récompensés pour leurs travaux de physique nucléaire a ainsi permis l'ascension, la structuration et l'acceptabilité de ce puissant courant de négation des effets du réchauffement climatique sur l'environnement que nous connaissons aujourd'hui et qui constitue un authentique fait social. Pour bien plus de détails voir : Naomie Oreskes, Erik M. Conway, *Les marchands de doute*, Paris, Le Pommier, 2012.

Un usage type du « style paranoïaque » en version française : le cas Pierre-André Taguieff

En France, l'exemple le plus parlant d'usage du « style paranoïaque » dans les travaux relatifs au conspirationnisme nous est fourni par l'un des pionniers de ce champ d'études⁶⁵ : Pierre-André Taguieff. Et, comme il le reconnaît sans peine, son intérêt et ses travaux sur ce phénomène sont, comme pour Hofstadter, le produit ou le fruit de sa renonciation à ce qu'il considère comme ses errements passés et son adhésion progressive au néoconservatisme : le militantisme communiste et une critique radicale des démocraties politiques occidentales qu'il conçoit aujourd'hui, d'où qu'elles viennent⁶⁶, comme relevant nécessairement de théories conspirationnistes.

Ainsi, lors d'une émission radiophonique, « Les nouveaux chemins de la connaissance » animée par Raphaël Enthoven, diffusée le 18 décembre 2009 sur *France Culture*, Taguieff déclarait : « je me suis moi-même égaré à un certain moment. Bon, ben, j'ai rompu avec cela. Mais il faut aller jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au bout de l'erreur [...] J'ai échappé à la pensée conspirationniste, mais pour l'avoir traversée »⁶⁷. Ce que Taguieff veut dire, c'est que durant ses années marxistes il était absolument persuadé qu'il existait une vaste conspiration fasciste ou cryptofasciste à l'échelle planétaire. Or, une fois rallié au néoconservatisme, son raisonnement allait se confondre en tous points avec celui de Richard Hofstadter quand bien même l'expression « pathologisante » de « style paranoïaque » n'est pas explicitement reprise. Dorénavant, pour Taguieff analyser les rapports sociaux en termes de dialectique dominants/dominés conduit *in fine* à la formulation de thèses conspirationnistes quasi synonymes, toujours comme chez Hofstadter, d'antisémitisme plus ou moins explicite⁶⁸. Dès lors, Taguieff, au même titre que Nathalie Heinich⁶⁹

65 Citons également Raoul Girardet, Émile Poulat ou encore Véronique Champion-Vincent.

66 En effet, si dans ces premiers travaux sur le complotisme Taguieff envisageait ce phénomène comme relevant davantage des droites extrêmes, ses analyses, en particulier quant au caractère antisémite des « théories du complot », se sont progressivement focalisées sur la gauche radicale et/ou ce qu'il nomme « l'islamo-gauchisme ». Pierre-André Taguieff, *L'islamisme et nous. Penser l'ennemi imprévu*. Paris, Éditions du CNRS, 2017. Pierre-André Taguieff, « L'extrémisme insaisissable », *Les cahiers de psychologie politique*, n°30, 2017. [En ligne: <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=3525> Accédé : 20 avril 2018].

67 Cité in Patrick Champagne, Henri Maller, « Usages médiatiques d'une critique "savante" de "la théorie du complot" », *Agone*, n°47, 2012, p. 167-178.

68 Ainsi, le 13 janvier 2007, le linguiste Jean-Claude Milner affirmait dans l'émission *Répliques* animée et produite par Alain Finkielkraut que l'ouvrage *Les héritiers* était non pas un livre traitant des conditions sociales de production et de reproduction de la domination mais bel et bien « un livre antisémite » puisque les « héritiers, c'est les juifs ».

69 Nathalie Heinich, *Le bêtisier du sociologue*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 31-36.

ou que les chercheurs coréens Park Jung Ho et Chung Sang Jin⁷⁰, développe l'idée selon laquelle la sociologie critique⁷¹ de Pierre Bourdieu, ou plus généralement les modes de compréhension et d'interprétation holistes du social, seraient en quelque sorte des cautions académiques données aux théories du complot, une « intellectualisation des passions complotistes »⁷². Dans cette optique, la recherche de lois sociologiques à même d'expliquer la reproduction ou l'hystérésis des mécanismes de domination deviennent suspects et l'attention est alors toute portée aux expressions, surinterprétées et décontextualisées, employées par Bourdieu d'un « gouvernement mondial invisible », d'une « main invisible des puissants »⁷³, ou encore « tout se passe comme si »⁷⁴. Notons du reste qu'en reprochant à la sociologie critique de n'être finalement rien de moins qu'une justification et/ou une légitimation jargonante et académique des théories du complot, ces auteurs procèdent exactement à ce qu'ils reprochent à leurs adversaires : dresser des homologies douteuses ainsi que des rapprochements hasardeux. En effet, selon eux, la sociologie critique, qualifiée de

70 Park Jung Ho et Chung Sang Jin, « La théorie du complot comme simulacre de sciences sociales », *Société*, vol.2, n°112, 2011, p. 147-161

71 Aux États-Unis non plus la sociologie critique n'est pas épargnée, depuis Hofstadter qui condamnait l'ouvrage de Wright Mills, *The Power Elite*, jusqu'aux accusations de conspirationisme formulées à l'endroit de Domhoff pour son du Club des Bohémiens (*Bohemian Grove*) où il livre une analyse sociologie de l'élite dirigeante américaine (*ruling class*) qui met en évidence qu'un rapport d'inter-personnalité, favorisé par l'adhésion au Club des Bohémiens, concourt à la formation d'une conscience ou d'une cohésion de classe dominante (classe pour-soi) parmi les élites politiques, économiques, médiatiques, militaires ou culturelles des États-Unis. Domhoff montre comment ces relations inter-personnelles engendrent un système informel de solidarités, inter-élites, en tant que résultat d'un processus de socialisation à l'intérieur d'un réseau de connaissances né des rencontres physiques, des sympathies mutuelles ou des discussions privées qui débouchent sur des phénomènes d'endogamie et de reproduction sociale. Or, décrire ces logiques réticulaires et/ou de solidarités ne signifie pas souscrire à la thèse conspirationniste d'une élite secrète et omnipotente. N'en déplaise aux critiques de Domhoff, non seulement il ne formule aucune thèse complotiste mais, plus encore, il déconstruit même l'idée d'un complot. À l'aide d'une étude de centralité, il démontre ainsi que la capacité des Bohémiens à peser sur la politique américaine est relativement faible dans la mesure où, en termes d'influence, ils ne se classent qu'au 11ème rang avec un indice de 0.62 bien que les dirigeants de « 40 des 50 plus grandes entreprises américaines », de « 20 des 25 plus grandes banques commerciales (incluant l'ensemble des 15 premières) », de « 10 sur 25 dans les transports », de « 8 sur 25 dans les services », de « 5 sur 25 dans la grande distribution » appartiennent à ce club très fermé. G. William Domhoff, *Who Rules America?*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967. G. William Domhoff, « Social Clubs Policy-planning Groups and Corporations : A Network Study of Ruling-class Cohesiveness », *The Insurgent Sociologist*, vol.5, n°3, 1975, p. 173-184. Peter Phillips, *A Relative Advantage: Sociology of the San Francisco Bohemian Club*. Thèse de doctorat en sociologie, Davis, University of California, 1994.

72 Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Paris, Mille et une nuits, 2013. A l'inverse, seule l'adhésion au *consensus*, aux valeurs libérales, à l'individualisme ou, sur le plan académique et épistémologique, à la sociologie d'obédience boudonienne éviterait de sombrer dans le piège de la « paranoïa » ; autant d'éléments qui, bien évidemment, trouvent grâce aux yeux de notre auteur. Pierre-André Taguieff, « Théories du Complot, 11 questions à Pierre-André Taguieff (1/4) », *ConspiracyWatch*, jeudi 8 août 2013 [En ligne: http://www.conspiracywatch.info/Theories-du-complot-11-questions-a-Pierre-Andre-Taguieff-1-4_a1097.html Accédé : 10 septembre 2013].

73 Pierre Bourdieu, *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Raisons d'agir, 2001, pp. 43-55.

74 Nathalie Heinich, *op cit*, p. 35.

Critica Masonica vol. 6/2, n°12, 2018, pp. 75-92.

« sociologie du soupçon »⁷⁵, « possède certaines caractéristiques de l'imaginaire conspirationniste »⁷⁶ dans la mesure où en cherchant à identifier les causes et/ou les mécanismes par lesquels s'exerce la domination en viendrait à projeter ses fantasmes les plus profonds, c'est-à-dire à découvrir des chimères en proie à un réductionnisme intellectuel duquel toute scientificité serait nécessairement exclue. Postulant l'existence de champs comme autant de domaines traversés par des rapports de forces et de domination qui n'apparaissent pas au premier regard, la « violence symbolique » ou le « cens caché » par exemple, la sociologie critique par homologie aux théories du complot se proposerait selon Taguieff de découvrir des forces occultes, des lois secrètes, des « causalités diaboliques »⁷⁷ et des manipulateurs d'arrière loges. Comme le complotisme, l'approche critique conduirait à formuler une représentation du monde où des individus puissants et néfastes tirent les ficelles dans l'ombre. Cependant, tel n'est absolument pas le propos de la sociologie critique qui, loin de pointer un coupable unique tapi dans l'ombre et manipulant la marche secrète du monde, de désigner à la vindicte populaire quelques personnalités ciblées, juives de préférence, cherche bien plutôt à mettre au jour des dynamiques sociales et/ou des logiques politiques sous-jacentes. On est alors bien loin du mode de pensée complotiste qui, en insistant sur les relations interpersonnelles souterraines, traduit « la conviction qu'un groupe ou qu'un individu secret et omnipotent, navigant aux marges de la société, contrôle secrètement, en tout ou partie, l'ordre politique et social »⁷⁸.

Mais, finalement, l'enjeu essentiel n'est pas là et dépasse largement la simple personne de Bourdieu ou la question de la sociologie critique qu'il est du reste tout à fait admis de critiquer sur le plan académique. Il s'agit en dernière instance de disqualifier ou de délégitimer dans leurs fondements mêmes toutes approches réellement critiques du système individualiste et néo-libéral, en particulier quand elles proviennent d'une certaine gauche radicale taxée « d'islamo-gauchisme » et accusée de promouvoir insidieusement une « nouvelle judéophobie »⁷⁹ ou de céder aux sirènes de

75 *Ibid.* p. 31.

76 Park Jung Ho et Chung Sang Jin, *art cit*, p. 148.

77 Pierre-André Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuit, 2010.

78 Mark Fenster, *Conspiracy theories : Secrecy and Power in American Culture*, Minneapolis, University of Minneapolis, 1999, p. 1.

79 Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle judéophobie*, Paris, Mille et une nuits, 2002. Pierre-André Taguieff, *Judéophobie, la dernière vague (2000-2018)*, Paris, Fayard, 2018.

Critica Masonica vol. 6/2, n°12, 2018, pp. 75-92.

« l'islamofascisme »⁸⁰ quasi consubstantiel, selon les tenants de cette position⁸¹, à la défense de la cause palestinienne⁸² ou à la religion musulmane.

En guise de conclusion :

Au terme de cet article qui nous a permis de déconstruire les soubassements politiques et la genèse intellectuelle du « style paranoïaque », une question fondamentale surgit. Faut-il renoncer à étudier l'objet « théories du complot » en sciences sociales car cette catégorie serait nécessairement viciée en raison de ses approches « paranoïaques » originelles et contemporaines ou bien faut-il simplement nous départir du « style paranoïaque », des travaux de ses tenants, des conceptions normatives qu'il implique et des concepts connexes qui en découlent tel celui de « leader paranoïaque » ? De notre point de vue, la seconde alternative ne fait guère de doute. L'étude des théories du complot et/ou du conspirationnisme, trop longtemps un angle mort des sciences sociales francophones, ne doit plus faire l'objet d'un aveuglement ou d'un tabou face à ce qui constitue un véritable fait social et politique aux conséquences potentiellement néfastes et dont chaque événement tant extraordinaire que tragique nous livre des illustrations.

Pour ce faire, il nous faut dès lors tenir une ligne de crête assez fragile. En effet, laissant de côté les approches « négatrices » des théories du complot⁸³, il est nécessaire de trouver une juste mesure qui consiste à faire un bon usage du label conspirationniste afin d'éviter un écueil fondamental du « style paranoïaque » qui consiste à voir *immédiatement* dans toutes critiques radicales du modèle néo-libéral une forme plus ou moins explicite de complotisme. En d'autres

80 Pierre-André Taguieff « Penser la menace : questions terminologiques », *Ring*, 30 juin 2010. [En ligne : <http://www.surlering.com/article/article.php/article/penser-la-menace-islamofascisme-ou-totalitarisme-islamiste> - Accédé : 15 septembre 2018].

81 Il ne s'agit bien entendu pas de nier qu'il puisse exister un authentique antisémitisme touchant certaines franges de la population musulmanes ou de la gauche françaises. Ce que nous contestons vivement, c'est le lien de nécessité qui est postulé de manière irréfragable.

82 Voir par exemple : Philippe Vall, « Manifeste contre le nouvel antisémitisme », *Le Parisien*, 21 avril 2018. [En ligne : <http://www.leparisien.fr/societe/manifeste-contre-le-nouvel-antisemitisme-21-04-2018-7676787.php> - Accédé : 22 avril 2018]. Publié à la date symbolique du 21 avril ce manifeste signé, entre autres personnalités, par Elisabeth Badinter, Georges Bensoussan, André Bercoff, Pascal Bruckner, Chantal Delsol, Alain Finkielkraut, Bernard-Henri Lévy, Ivan Rioufol ou Pierre-André Taguieff dispose que le péril antisémite, du reste endémique, qui menace le pays « paranoïaques » serait le fruit d'une jeunesse musulmane soutenue par la gauche radicale. À l'inverse, l'antisémitisme des droites radicales, nationales et identitaires, notamment tel que promu par Alain Soral et son site *Égalité & Réconciliation*, pourtant premier blog politique français en termes de volume de consultations, est quand à lui totalement occulté et passé sous silence.

83 Nous avons précédemment évoqué la position de Frédéric Lordon.

termes, il ne faut pas voir des théories du complot partout, il ne faut pas *a priori* calquer cette étiquette sur tel ou tel mouvement ou individu et il est donc impératif de n'adopter ni une acception ni des usages trop extensifs de ce qualificatif qui nous conduirait à un deuxième écueil : nous ériger en discriminateur voire en censeur des « bons » comportements sociaux où « aucune pensée politique préconisant un autre mode de production, c'est-à-dire qui ne relèverait pas de la pensée dominante, n'est plus possible »⁸⁴. Dit autrement, toute croyance marginale ou tout comportement social déviant, au sens beckerien du terme, aussi étrange, excentrique, farfelu ou loufoque qu'il puisse nous paraître ne doit en aucun cas faire l'objet *ipso facto* d'une labellisation « complotiste ». Une telle démarche normative s'avérerait à la fois inutile, veine et improductive tant sur le plan intellectuel qu'académique. Ce sont des analyses de contenus, une démarche ethnographique authentique ou des enquêtes empiriques mobilisant les outils classiques des sciences sociales, si imparfaits soient-ils, qui doivent nous permettre d'étudier le conspirationnisme en tant que fait social comme un autre.

En somme, une approche authentiquement scientifique des théories du complot doit, d'une part, éviter de développer une conception extensive, normative, systématique et pathologique du complotisme ainsi que, d'autre part, se garder de se poser, en fonction de préjugés ou stéréotypes symboliques qui nous seraient propres, en juge absolu de l'acceptable et de l'inacceptable politique ou social.

84 Maurice Duval, « Des peurs collectives : le discours anti-secte comme support de l'idéologie néo-libérale », *L'Homme et la société*, vol.1, n°155, p. 67.